NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

68 Nº 6 1946

Les problèmes de l'adaptation en apostolat. Premier article.

Léon DE CONINCK (s.j.)

p. 683 - 689

https://www.nrt.be/es/articulos/les-problemes-de-l-adaptation-en-apostolat-premier-article-3748

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

LES PROBLEMES DE L'ADAPTATION EN APOSTOLAT

Premier article

Objet de congrès et de discussions ardentes, l'adaptation ne s'impose pas seulement à la curiosité, mais à la pratique de tous ceux qui dans leur vie cherchent les résultats solides, non une manière d'occuper les loisirs.

L'âpreté des discussions et des résistances ne provient pas toujours de la nouveauté de la chose ou des difficultés du problème. Beaucoup de confusions expliquent les incompréhensions des uns, les exagérations des autres. Nous voudrions, avant d'aborder certains cas spéciaux de l'adaptation de l'apostolat, mettre au clair certaines notions essentielles. C'est l'objet de ce premier article.

I. GENERALITES SUR LE PROBLEME DE L'ADAPTATION

1. *Qu'est-ce que l'adaptation en général ?*

La définition la plus sommaire d'où nous partirons sera celle-ci : adapter, c'est établir des convenances entre deux êtres. En un cas particulier : mettre en proportion des moyens et une fin.

Je puis adapter un vêtement, qui a fort bien été à la mesure de l'un, en le rétrécissant ou en l'élargissant à la mesure d'un autre. Je puis adapter un morceau de musique, écrit pour un instrument, à un autre ; ou transposer un morceau pour orchestre, en vue de l'exécution au piano seul. Je puis, et ceci sera plus délicat et souvent nécessaire, adapter un décor, un cadre à une œuvre d'art. Par exemple : un encadrement à une toile (d'ordinaire l'artiste lui-même prend soin de choisir, à son œuvre, l'encadrement souhaitable). Ou encore, tout un ensemble à une œuvre d'art : l'emplacement d'une statue, d'un monument. Si on examine les procédés des adaptations incontestablement réussies, on s'apercevra que c'était un rassemblement de choses de nature diverse, qui par leur présence et leur groupement complétaient, éclairaient, déterminaient l'œuvre ; ils y étaient adaptés. Il se peut aussi qu'on doive adapter une chose à un ensemble préexistant, pour qu'elle n'y paraisse pas un intolérable intrus, mais s'y insère comme élément d'harmonie supérieure, comme expression parfaite, comme âme : telle une église dans un site concret.

On pourrait multiplier les exemples : ils mettraient en lumière que : adapter, c'est faire que des êtres se conviennent, se complètent : somme toute, achèvent leur réalité.

2. *L'adaptation de l'apostolat*

Les réflexions que l'on entend parfois montrent avec évidence une première confusion de concept. « Cela n'est pas adapté... Il ne s'adapte pas ou pas assez... ».

Mais qu'est-ce à dire ? C'est que, pour adapter, il y a deux choses à considérer : *l'essentiel* : ce qu'il faut mettre en proportion : un homme et une théorie (si vous voulez : un païen, un incroyant, et le message chrétien) ; *l'accessoire* : ce qui ne veut pas dire le superflu ou le négligeable, mais les moyens à employer pour que deux choses se conviennent.

Le jugement d'inadaptation de deux êtres ne sera souvent que provisoire. Tel quel, le message chrétien, dans son intégrité, peut très bien n'être pas proportionné à un individu ou à un groupe déterminé. En conclure à l'incompatibilité définitive des deux, comme cela se fait parfois, ou à la nécessité d'adapter c'est-à-dire de mutiler l'un des deux termes, est une erreur néfaste et souvent commise. Le problème de l'adaptation se présente d'une manière plus complexe, plus compliquée et les décisions énergiques ne peuvent aboutir qu'à de tristes mécomptes. On oublie que l'adaptation est la solution d'un problème spirituel, qui tient compte de toutes les données complexes et variables.

Ce problème est tantôt fort ancien : par exemple comment, tout en restant homme, peut-on vivre de vie divine (de la vie chrétienne, issue du Christ et communiquée par l'Église) ? Mais ce problème ancien se pose en termes constamment nouveaux : chaque peuple, chaque individu présente des données nouvelles.

Les moyens utiles et adaptés en un cas concret peuvent être inopérants en un autre. Vouloir les employer quand même, parce que « là-bas » et « alors » ils ont fait leurs preuves, est une erreur, souvent désastreuse. L'adaptation en apostolat est l'art de créer des convenances entre tel homme ou telle collectivité et le message du Christ. Il en résulte que le problème de l'adaptation n'est pas neuf, qu'il a toujours existé et existera toujours.

Une difficulté spéciale et insurmontable surgit chaque fois qu'on prétendrait ne pas s'adapter ; car alors, non seulement on n'obtiendra rien, mais il se peut qu'on provoque des catastrophes, comme lorsqu'on n'adapte pas un régime alimentaire à la santé d'un individu concret. Cette inadaptation, ce refus de s'adapter peut coûter la vie.

3. *Quelques erreurs essentielles à éviter*

Il s'agit ici d'attitudes élémentaires plutôt que de méthodes particulières.

1° Une première erreur : c'est d'imaginer que l'adaptation consiste à supprimer toutes les pratiques vieilles, parce que vieilles. Comme si « vieux » était synonyme de vieilli.

Quelques fanatiques, sous prétexte de s'adapter, d'être modernes, le pensent, l'affirment et agissent en conséquence. Les tenants de la « tradition » le craignent, voient dans l'adaptation, comme un sacrilège orgueilleux. De là leur obstination à ne pas s'adapter, à ne pas se rénover, leur défiance ou leur hostilité à tous les essais d'autrui, leur horreur du mot lui-même. Or s'adapter n'est pas jouer les iconoclastes.

2° Une deuxième erreur de quelques-uns : c'est de croire que l'on « s'adapte » aux temps présents en estompant les contours de certaines vérités, en gardant une réserve très marquée sur certaines prescriptions morales, trop dures, « qui ne sont plus de notre époque ».

Adapter n'est pas « faire des concessions », édulcorer, énerver...

3° Une troisième erreur, encore plus dommageable, nullement rare, consiste à supprimer les problèmes. Cette méthode fait figure de hardiesse éclairée, mais n'est que paresse.

Exemple : Notre vie actuelle est très encombrée, très compliquée, rendant difficile la vie intérieure. On déclarera que celle-ci est périmée : que le temps n'est plus à l'oraison, ni à la piété, mais à l'action, et que notre prière à nous, c'est notre activité. Ce qui revient à dire en d'autres termes que notre vie intérieure, c'est notre vie extérieure ! Ce n'est pas de l'adaptation : c'est de la destruction. Une adaptation est toujours un enrichissement, jamais un appauvrissement.

Cet appauvrissement porte quelquefois sur des sujets bien graves : ces esprits intrépides et trop prompts écartent pêle-mêle : le concept de péché, la notion du Dieu trinitaire, les sanctions de l'Au-delà, l'enfer notamment.

Ou encore : sous prétexte de prédication « dogmatique », on observe un silence criminel sur les mœurs chrétiennes. Nous n'oublions pas un instant, qu'il y a ici un problème très urgent d'adaptation. Mais la suppression d'un problème n'a jamais été sa solution. En apostolat non plus.

4° Une quatrième erreur, c'est d'imaginer que l'adaptation, même quand elle est « mise au point » et très réfléchie, est faite une fois pour toutes. Il y a toujours lieu de contrôler, d'être circonspect.

Les raisons mêmes qui commandent l'adaptation prescrivent comme une adaptation continuelle de l'adaptation, une souplesse extrême, **une disponibilité constante, ainsi que nous le verrons tout à l'heure.**

4. *Le fondement théologique de l'adaptation*

La raison des attitudes erronées des partisans et des adversaires en cette matière est une erreur de perspective théologique. Ni les uns ni les autres ne considèrent ce problème du vrai point de vue. Or l'adaptation n'est qu'une conséquence pratique de la conception catholique de la nature. Elle est un cas spécifique de l'Incarnation : un traité de l'adaptation peut prendre comme devise « omnia vestra sunt... vos autem Christi ».

Voici en quelques mots la position théologique de celui qui veut réellement s'adapter : omnibus omnia fieri. Le Sauveur est vrai Dieu, vrai homme. Il agit en Dieu, mais aussi en homme. Son action divine et humaine n'est pas un fait qui appartient au passé, c'est encore une réalité du présent. Resté homme, il continue d'agir comme un homme agit, pas uniquement comme Dieu agit. Il se sert, de nos jours, non seulement de sa toute-puissance divine, ou d'énergies purement spirituelles, mais encore de toutes les ressources naturelles, matérielles, de la nature, laquelle, ne l'oublions pas, est sa création.

Toute l'humanité, c'est-à-dire tout l'humain, peut être, doit être utilisé par le Christ. Toute l'activité noblement humaine est à son service, peut devenir, doit devenir « sacramentale » c'est-à-dire porteuse d'efficacité surnaturelle. Comme notre corps cherche à se prolonger, à se compléter d'une multitude d'instruments conjoints toujours plus adaptés — et nous abandonnons les instruments imparfaits pour les plus perfectionnés — ainsi le Christ prend-il tout, utilise-t-il tout, au fur et à mesure des possibilités et des nécessités.

Le fanatisme, de part et d'autre, est une erreur théologique grave. Les uns s'imaginent, au fond, que leurs méthodes nouvelles, leurs techniques fraîches opèrent par elles-mêmes. Ils se trompent : Leur rôle est de mettre à la disposition du Christ ce que l'initiative humaine intelligente trouve de meilleur : non de se substituer à lui, de le suppléer. Les autres font l'impression de vouloir emprisonner le Christ dans le passé. Mais Jésus est la vie et la vie est essentiellement réaction aux stimulations innombrables du milieu.

II. LES QUATRE ELEMENTS DU PROBLEME DE L'ADAPTATION

L'apostolat est un complexe déterminé par quatre éléments.

1. *L'objet* : le message du Christ à porter. Ce message est lumière et vie. C'est la filiation divine à réaliser, et la constitution du Corps mystique. Si l'on veut encore : c'est la consommation des fiançailles mystiques entre le Christ-époux et l'humanité-épouse, qu'on nomme Eglise.

2. *Les destinataires* : les hommes à affilier ou à réaffilier ou à consolider dans la divine filiation adoptive.

3. *Les porteurs du message* : le sacerdoce et les chrétiens conscients ; ce qui ne fait pas deux sortes de messagers indépendants l'un de l'autre, mais deux groupes intimement coordonnés. Leur coordination n'est pas simple sujétion ni suppléance en cas de déficience de l'un des deux.

4. *Les méthodes de présentation du message.*

De ces quatre éléments, quels sont ceux qui posent le problème de l'adaptation ?

1. *Le Message.*

On pourrait croire que le message n'en est pas susceptible. La vérité est éternelle, comme la réalité divine qu'elle exprime. La vérité est toujours entièrement nécessaire, toujours identique à elle-même, toujours entièrement salutaire. Car la Vérité est Dieu lui-même qui n'a pas à s'adapter...

Pourtant : la vérité chrétienne est un complexe extraordinairement riche, aux aspects indéfiniment variés. Si nous la disons catholique, c'est qu'elle est nourriture valable pour tous les hommes, de tous les temps et de toutes les régions de la terre.

L'adaptation, comme nous le verrons plus tard, ne consiste certes pas à omettre ou seulement estomper certaines affirmations. Elle veut mettre en lumière, selon les exigences du présent, certains aspects qui correspondent mieux aux conditions concrètes d'un destinataire particulier.

Tel saint Ignace qui veut qu'on serve Dieu par amour ; mais il sait qu'il est des moments où cet amour peut être mis en échec : qu'on appelle alors à la rescousse la crainte et que l'on se mette en tête à tête avec la justice de Dieu. Toutefois, pour que cette justice ne jette pas dans le désespoir : que l'on tempère cette contemplation par celle de la miséricorde du Dieu crucifié.

Il y a donc aussi une adaptation du message.

2. *Les destinataires.*

Ceux-ci posent un vaste problème d'adaptation.

Il y a lieu de considérer que le bénéficiaire peut être un individu à rendre chrétien, mais aussi la race humaine à transformer en Eglise. Est-ce l'un ou l'autre au choix ? l'un et l'autre parallèlement ? l'un par l'autre ?

Le problème est totalement différent selon qu'il s'agit d'un individu ou d'une collectivité. L'adaptation est infiniment délicate dans les deux cas : aucun individu ne ressemble à un autre tout à fait : ou plutôt il y a une infinité de mentalités individuelles et il y a une variété incroyable de psychologies collectives.

L'homme est essentiellement variable : fonction du temps et de l'espace. Il diffère de siècle en siècle sans doute ; mais il est diffé-

rent de lui-même aux divers stades de sa vie : il faut s'adapter à l'enfant, au pubère qui fait sa crise, à l'adulte, à l'homme dans sa maturité, dans sa vieillesse. L'expérience prouve qu'il est différent de lui-même aux divers jours de la semaine : le dimanche, le lundi, le samedi..., qu'il est différent aux heures diverses de la journée : on ne le prend pas le matin, comme on le prend le soir, ni à son travail comme pendant son loisir.

L'homme est encore « différencié », déterminé, par les lieux où il vit. L'homme des villes n'est pas celui des campagnes. Ni celui des grandes villes, celui des bourgades. Même à la campagne, l'homme est divers selon les types géographiques des villages. Tout le monde saisit que l'homme des centres industriels, commerciaux, touristiques, est très caractérisé..., et que ce ne sera pas une mince affaire que de préciser l'adaptation nécessaire.

Et qu'on ne s'y trompe pas : il n'est pas seulement question de s'adapter à l'homme. Il y aura encore un immense travail consistant à préparer, à adapter le destinataire au message qu'on lui apporte. Car celui-ci n'a nulle chance d'être accepté, s'il n'est pas désiré. Ce sera tout un travail que de faire naître le « pium votum gratiae ».

3. *Les porteurs du message.*

Que de problèmes encore ici ! Qui est le porteur qui doit être adapté ? Le prêtre ? le laïc ? au même titre ? ou à titre divers ?

Il y a des tempéraments d'apôtres : peut-on le provoquer ad libitum chez tous ? Comment ? Chez ceux qui l'ont naturellement, comment le développer, le spécialiser ?

La grande, l'essentielle éducation sera de rendre l'âme apostolique extraordinairement souple, disponible. La vie consiste à répondre par les réajustements sauveurs aux excitants du dehors, à les maîtriser, à les utiliser : c'est ce qu'on appelle d'un mot profond « comprendre ».

L'apôtre, pour être apte, c'est-à-dire adapté, doit avoir le don de sympathie, d'intelligence d'autrui, le don d'interpréter les signes qui lui viennent de son prochain et qui lui permettent un diagnostic vrai, de l'individu comme de la collectivité. L'apôtre sans « psychologie » aura beau moderniser sa technique : il ne sera pas adapté.

Une autre nécessité, c'est l'adaptation à la fois naturelle et surnaturelle. On oublie trop que, parmi les postulats d'un apostolat efficace, le surnaturel occupe le premier rang.

Saint Ignace, s'appliquant à former des âmes d'apôtres dans ses exercices spirituels, ne dit pas un mot des techniques conquérantes. Il s'attache à rendre entièrement, exclusivement disponible. C'est la raison profonde de ce désintéressement absolu, qu'il appelle : pauvreté et humilité. « Hoc iacto fundamento », le reste peut et doit suivre. Mais sans ces dispositions préalables, l'apôtre n'est pas adapté aux formidables et délicates tâches qui l'attendent.

4. *Les méthodes.*

Le problème des méthodes adaptées est celui des moyens d'exercer une influence profonde.

Il y a des méthodes d'influence individuelle et d'influence collective. Il y a le problème des influences réciproques : dans quelles conditions un individu influence-t-il un groupe ? Dans quelles conditions et dans quelle mesure une collectivité influence-t-elle un individu ? Tous les milieux sont-ils aptes à subir n'importe quelle influence ?

C'est la grave question des élites et de leur formation. La bonne volonté d'en créer et d'en former, de les « introduire » dans les milieux où ils auront à « rayonner », a souvent abouti à de désespérantes faillites.

Ici encore se repose le problème du surnaturel. Peut-être bien que l'on inclut pas assez la grâce dans les calculs, quand on fait des plans d'apostolat. Il ne suffit pas de la « présupposer ».

Nous disions qu'il faut, pour recevoir la grâce, un « votum » minimal... La grâce prend la forme du désir de voir clair, d'être meilleur, le désir d'en savoir plus long, la conscience de son ignorance, de son infériorité morale. Peut-on toujours simplement présupposer un état pareil chez ceux auxquels s'adresse l'apostolat ? Avant de vanter les mérites d'une machine à coudre et d'engager quelqu'un à en acheter une, ne serait-ce pas plus avisé de s'assurer qu'il désire coudre ?...

La grâce sanctifiante est la grâce par excellence. Un auditoire en état de grâce est en état de foi, d'espérance, de charité, c'est-à-dire en état de comprendre bien plus de choses qu'un autre, qui n'est pas en cet état.

L'apôtre qui ne tient pas compte de l'état spirituel du peuple ou de l'individu auquel il s'adresse n'est pas adapté, va à l'échec, et trop souvent « proicit margaritas »...

On voit que le problème est vaste. Je n'ai fait que l'amorcer. Je me réserve de traiter successivement les questions spéciales.

Ce que j'en ai dit aujourd'hui suffit à montrer combien se fourvoient ceux qui réduisent l'adaptation à une question de langue liturgique, de vêtement ecclésiastique, de quelques attitudes ou allures dégagées. C'est plus compliqué et plus délicat.

Le problème de l'adaptation est celui de l'Incarnation. L'Église, et tous ceux qui ont la grâce d'en être, doivent s'adapter à l'Humanité. « Omnibus omnia factus ut omnes lucrifaciam ». Tous les saints qui ont exercé une emprise sur leurs temps se sont trouvés affrontés à ce problème : leur action et leur vie en a été la solution. Nous sommes les héritiers vivants de cette tradition. Les articles suivants voudraient aider à la continuer.

L. DE CONINCK, S. I.

Bruxelles. (*A suivre*)